

Prédication sur Luc 12, 35-48

Vigilance et service

par Isabelle Blaes

Gn 22,1-14

1 Co 10,12-13

Luc 12,35-48

« Ce serviteur, qui connaissait la volonté de son seigneur, et qui pourtant n'a rien préparé ni fait selon sa volonté, recevra bien des coups. » Ah, vous avez bien fait de venir au culte ce matin ! Pour honorer le texte biblique de ce jour, le conseil presbytéral a la joie et l'honneur de vous proposer une séance gratuite de flagellation à la sortie du temple tout à l'heure.

Évidemment, je plaisante. Mais qu'il est dur à recevoir ce texte-là ! Comment ne pas tomber dans la crainte et la peur du jugement à sa lecture ?

Commençons par le début. « Heureux ces serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera éveillés ! Je vous le déclare, c'est la vérité : il attachera sa ceinture, les fera prendre place à table et viendra les servir. » Cette première parabole nous parle de la vigilance et du service.

Quand on décide de rendre service à quelqu'un, on décide de faire quelque chose d'utile pour cette personne. Parfois elle nous le demande, parfois, elle ne le demande pas, mais on sait qu'elle en a besoin. Ce sont deux cas de figures très différents. Quand une personne nous demande un service, si on accepte volontairement de le lui rendre, on s'engage. On s'engage à réaliser ce que nous promettons de réaliser et la personne compte sur nous. Elle compte que nous saurons tenir cet engagement, que nous serons fiable, digne de confiance. C'est l'intendant à qui le Seigneur confie son personnel.

Quand la personne ne nous a rien demandé, si nous lui rendons service avec sincérité, c'est simplement pour lui faire plaisir, par amour, par amitié, par respect. Nous n'attendons, dans ce cas, qu'un simple merci, une reconnaissance du geste effectué, sans plus. C'est le cas des serviteurs de la première parabole. Ils veillent la nuit alors que le maître ne leur a rien demandé. Ils veillent parce qu'ils sont heureux de pouvoir ouvrir la porte à leur maître, ils pensent que c'est normal ainsi. Le maître, heureux par ailleurs, parce qu'il a fait la fête, est encore plus heureux lorsqu'il trouve la porte ouverte par un de ses serviteurs. Il est arrivé sur le seuil, il a frappé pour voir, on lui a ouvert, il est alors prêt à tout faire pour se rendre agréable vis-à-vis de ses propres serviteurs. Voilà ce que peut procurer un service gratuit : la joie. La joie de celui qui sert, la joie de celui qui est servi. Le service gratuit, c'est la base de la propagation de la joie, sur terre et dans le ciel.

Malheureusement, notre désir de rendre service n'est pas toujours gratuit. Parfois, notre désir de rendre service naît d'une volonté de récompense. On a envie d'être reconnu spécialement pour notre service, on a besoin d'une reconnaissance spéciale.

C'est ce qui se joue pour Pierre dans notre passage de ce jour. Pierre est très intéressé par la perspective de se faire servir par le maître s'il reste éveillé quand le maître revient de ses noces. Il a compris que Jésus parle de son propre retour en gloire, après qu'il soit allé près du Père. Mais il n'est pas encore conscient qu'avant le retour en gloire, il y a la Passion. Pierre s'identifie parfaitement aux serviteurs éveillés, toujours prêts pour le Seigneur, prêts à le suivre n'importe où, n'importe quand, sans trêve ni repos. Car il en a parcouru des chemins avec Jésus ! Il en a vu des foules, il a en a dispensé des enseignements ! Alors, secrètement, il espère bien que tous les sacrifices de sa vie seront récompensés particulièrement. Il pose habilement la question à Jésus : « Seigneur, est-ce pour nous que tu dis cette parabole (du maître qui sert ces serviteurs), ou bien pour tout le monde ? » La réponse de Jésus est cinglante. Avec la parabole de l'intendant, Jésus lui répond en substance : « si tu crois qu'il te sera facile d'être récompensé, tu te trompes. A toi à qui

j'ai beaucoup donné, à qui j'ai beaucoup confié, il te sera demandé plus qu'aux autres. » Mais comment donc ! Ce n'est pas juste ! On dit bien : « Donner, c'est donner, et reprendre c'est voler. » Alors pourquoi Jésus se montre-t-il si dur avec Pierre ? Et, de ce fait, si dur avec nous ? Parce que, ne l'oublions pas, Pierre est la pierre sur laquelle Jésus bâtit son Église. Comme nous sommes l'Église, Pierre, c'est notre représentant. Donc, si je comprends bien, parce que nous avons reçu la foi et l'Esprit par le baptême, parce que nous nous nourrissons de la parole de Dieu, il nous sera demandé des comptes plus qu'aux non-croyants ? Mais alors, ça sert à quoi de venir tous les dimanches au culte ? De se lever au lieu de faire la grasse matinée ? Il nous faut étudier cette affaire sérieusement, parce que je n'ai pas envie de me retrouver au chômage d'ici dimanche prochain !

Reprenons tranquillement. Si Jésus se met en colère contre Pierre, c'est parce que Pierre pense qu'être croyant, c'est facile. Il pense qu'être disciple de Jésus, c'est facile. Il considère qu'être disponible pour le seigneur, c'est très facile. Ce que Pierre n'a pas réalisé au moment où il parle, c'est que Jésus va mourir très bientôt. Il va donc s'absenter très longtemps. Pierre ne réalise pas que la vie après la mort de Jésus va être longue, très longue. Il ne réalise pas que le temps qu'il aura passé avec Jésus – environ trois ans – sera dix fois moins long que le temps qu'il passera sur la terre après la mort de Jésus (environ trente ans). Tout cela, Pierre ne le sait pas encore. Jésus, lui, en revanche, le sait très bien. Il exhorte donc ses disciples à rester bien réveillés pendant son absence. Rester réveillés, vigilants, même dans la nuit, c'est être disponible quand survient le seigneur dans sa bonne humeur. La seule chose qui importe au seigneur dans sa joie, c'est qu'on lui ouvre la porte quand il frappe. C'est tout !

Ça paraît si simple ! Mais en réalité, ça ne l'est pas. Jésus rappelle à Pierre qu'être chrétien, c'est assumer certaines responsabilités. C'est avoir la charge de la nourriture des domestiques du Seigneur. Autrement dit, c'est avoir la charge de la nourriture des gens de ce monde, car le Seigneur se manifeste dans le monde. Or, parfois, l'absence du Seigneur se fait sentir. Le chrétien peut alors, selon son tempérament, s'adonner à la violence vis-à-vis des plus petits, à la luxure, à la cupidité ou bien à l'enivrement, c'est-à-dire, à la vie hors de la réalité, la vie dans l'illusion. Pour certains, s'illusionner sur sa vie évite de rentrer dans des conflits avec des proches, ou de remettre en cause des habitudes. On se force à croire que notre vie est comme on le souhaite, qu'on a une belle vie, alors qu'on sait pertinemment, tout au fond de soi, que c'est totalement faux. Ainsi, lorsque le chrétien se situe dans la violence, la luxure, la cupidité ou l'illusion, le Seigneur va se manifester à lui. Il ne saura ni le jour ni l'heure, mais le Seigneur va lui rendre visite.

Contrairement à ce que laisse penser une première lecture rapide du passage, la manifestation du Seigneur auprès de lui ne sera pas une visite punitive, mais au contraire une visite salvatrice. Le Seigneur ne va pas abandonner le chrétien qui marche de travers ! Pour le comprendre bien, il faut se référer au texte en grec. Lors de sa visite, il est souvent traduit que le Seigneur chasse l'intendant égaré. Mais en réalité, il est écrit que le Seigneur coupe le chrétien en deux (διχοτομέω). Ainsi, pour le chrétien, il y aura un avant et un après, avec une part, celle d'avant, considérée comme non digne de confiance, non fidèle. Le chrétien sera considéré comme un égaré, une brebis perdue. Lors de sa visite, le Seigneur va le retrouver, il sera sauvé. Mais cela ne se fera pas sans douleur. Le chrétien sera d'abord maltraité, écorché. Ces écorchures, ce sont les châtiments de sa conscience. Car la conscience d'un chrétien sait ce que le Seigneur attend de lui. Et s'il sait que ce qu'il a fait dans sa vie, à un moment donné, est bien loin de ce que le Seigneur attendait de lui, une part de lui-même est blessée. Il lui faudra du temps pour cicatriser, plus de temps que quelqu'un qui n'a pas conscience du problème.

Et nous arrivons à la fin de notre passage. A qui le Seigneur a donné beaucoup, il sera demandé beaucoup. Car, celui qui a reçu beaucoup, a plus d'armes pour affronter l'existence, il a plus de pouvoir, de puissance, pour affronter le Mal. Il est donc mieux à même de servir le

Seigneur, il peut aider à faire advenir plus rapidement le royaume de Dieu. Le Seigneur compte sur lui. Alors Jésus prévient : s'il trahit, il aura mal, très mal, plus mal que les autres. Il ne sera pas condamné, mais ce sera une épreuve pour lui. Être chrétien, c'est être plus lucide que les autres sur ce que sont le bien et le mal, sur ce qui fait la vie et ce qui fait la mort. Cela occasionne bien plus de cas de conscience.

C'est ce qui va se passer pour Pierre, plus tard, lorsqu'il reniera Jésus par trois fois. Il en pleurera. Mais il ne le sait pas encore. Il est dans l'illusion sur lui-même, jusqu'au jour où il comprend qu'il est capable de trahison. Alors il pleure. Puis, Jésus meurt. Puis il ressuscite. Et Pierre rencontre alors le ressuscité. De peureux qu'il était, il devient enfin celui que Jésus savait qu'il était depuis le début : un roc, sur lequel le Christ peut s'appuyer pour diffuser l'Évangile, la Bonne nouvelle que Pierre lui-même a vécu de l'intérieur : la Bonne Nouvelle que Jésus sauve parce qu'il nous voit au-delà de nous-mêmes et qu'il nous amène là où nous n'imaginions pas aller.

De ce texte, je retiens donc deux choses :

- le service, rendre service, c'est une action noble, qui élève l'homme, lorsque l'intention est gratuite et n'a pas d'autre but que la joie. La joie de servir pour rendre l'autre heureux, la joie de se rendre disponible pour l'autre ou pour Dieu. Ainsi, le serviteur et le servi s'entraînent mutuellement sur le chemin du bonheur. Cette joie n'est possible que lorsque notre cœur est prêt, lorsqu'il n'est pas englué par la violence, la cupidité, ou l'illusion. Cela demande une certaine vigilance de notre part.
- Le service de Dieu, pour Dieu, ce n'est pas la servitude qui craint le châtement. Comme Abraham, nous ne devons pas craindre quand nous pressentons qu'il nous demande quelque chose, mais tout au contraire, rester confiant. Dieu nous donne les armes pour affronter le mal et pour faire advenir son royaume. Les utiliser nous rendra heureux. Mais parfois nous nous égarons. C'est alors qu'Il revient nous chercher. Simplement, l'égarement a un prix. Il nous blesse, il nous écorche, et seule la confiance dans le Christ, qui nous regarde autrement que de la manière dont nous nous voyons nous-mêmes, peut nous aider à nous relever. Rappelons-nous, comme Jean nous le rappelle, que Dieu n'a pas envoyé son fils dans le monde pour le juger, mais pour le sauver. « Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. » Jn 3,17

Amen